

# LE FAIT DU JOUR

politique.union@sonapresse.com

## Lambaréné : difficile adaptation

Prissilia MOUITY MOUSSAVOU  
Lambaréné/Gabon

DÈS 19 heures : bars, restaurants, pharmacies et autres commerces ferment leurs portes. Plus personne ne circule après cette heure, au risque d'être appréhendé par les Forces de sécurité et de défense déployées dans la ville, notamment dans les grandes artères et carrefours des quartiers à forte densité humaine. C'est le nouveau mode de vie qui s'est imposé aux populations au lendemain du scrutin du 26 août dernier et après que le gouvernement a annoncé le couvre-feu.

Dans la ville du Dr Schweitzer, les habitants ont du mal à s'adapter à ce brusque changement qui, de surcroît, s'accompagne d'un

certain nombre de tracasseries. "C'est la course à la montre. Nous travaillons la demie journée pour permettre aux uns et aux autres de regagner leur domicile avant l'heure du couvre-feu", indique un propriétaire de restaurant. Cette période post-électorale leur impose d'autres restrictions. A l'évidence, le couvre-feu instauré par les autorités gabonaises au lendemain du scrutin du 26 août dernier fait "jazz". Il est très mal vécu par les Migovéens du fait des restrictions de leurs libertés. Les tenanciers des petits commerces, les travailleurs de nuit, pour ne citer que ceux-là, sont les plus impactés par cette mesure gouvernementale qui a du mal à passer ici à Lambaréné. De nombreuses activités commerciales tournent mal. A en juger

par leur chiffre d'affaires qui a considérablement baissé depuis l'instauration de cette mesure.

A en croire les propriétaires des restaurants et certains responsables des officines pharmaceutiques, "les autorités ne semblent pas avoir tenu compte des conséquences que peut avoir le couvre-feu sur les services essentiels". Pour nombre de Lambarénéens, "il n'y avait aucun intérêt à instaurer un couvre-feu à 19 heures, suivi en plus des patrouilles militaires alors qu'on est seulement en attente des résultats des élections". Selon nombre de compatriotes interrogés ici, "les différentes restrictions prises par les autorités gabonaises à savoir : la suspension d'internet et le couvre-feu, sont de nature à créer la psychose au sein de la population".



Photo: J.F. Marola

Les populations de Lambaréné apprécient mal le couvre-feu.

## Franceville : baisse de l'activité économique chez les commerçants



Photo: Guy MADJOU PAS / L'Union

Un agent vaccinateur à pied d'œuvre à Franceville, le Dr Sun Junjie examinant une élève de l'école sino-gabonaise..

N.O  
Franceville/Gabon

DEPUIS le début du couvre-feu lié à l'attente des résultats électoraux, le chiffre d'affaires des commerçants a considérablement baissé à Franceville. Que ce soit pour les grandes surfaces commerciales, les snack-bars, les boîtes de nuit, les restaurants, les troquets, les vendeurs de brochettes ou pour les transporteurs urbains, les recettes sont en chute libre. Car l'activité est fermée pour certains et limitée pour d'autres.

"Nous ne pouvons bien vendre

que la nuit, à l'heure où les gens sortent pour se détendre au restaurant ou au bar. Pendant la journée, ils travaillent dans les administrations ou les entreprises, c'est le soir qu'ils viennent se détendre après de journées difficiles", souligne Léo-Paul, un tenancier de bar.

Dans les hôpitaux, les horaires de travail ont été modifiés pour le personnel de santé de garde. Au service des urgences, l'activité de nuit a baissé. Les malades peinent à se rendre au Centre hospitalier universitaire (CHU) Amissa Bongo au milieu de la nuit par manque de transports.

"Il faut avoir le contact d'un taximan qui puisse venir vous prendre depuis votre domicile, mais le plus souvent ils ne sont pas disposés à parcourir la ville aux heures de couvre-feu, donc parfois ils refusent", explique Isamël Mokoko.

Du côté de l'administration, les activités se déroulent normalement de 7 heures 30 minutes à 15 heures 30 minutes, ce n'est que la mairie centrale qui avait prêté son cadre au centre gabonais des élections (CGE), qui est restée sans activités administrative peu avant le vote, et ce jusqu'au lundi 28 août dernier.

## Tchibanga : un couvre-feu mal vécu par les populations



Photo: DR / L'Union

Une vue du Centre hospitalier régional de Tchibanga.

Christian Germain KOUIGA  
Tchibanga/Nyanga

Les populations de Tchibanga, chef-lieu de la province de la Nyanga, vivent assez mal le couvre-feu qui a pris effet dès dimanche dernier dans leur cité. Les réactions sont mitigées, car nombre de riverains disent ne pas comprendre ce qu'ils qualifient de "mise en demeure subite".

"Nous ne comprenons pas la motivation de ce couvre-feu, puisque nous ici à Tchibanga on ne voit pas que le pays est en danger. Il y a juste une psychose liée aux élections générales de samedi dernier. Mais on nous impose un confinement, qui plus est dès 19h. Or, même à l'époque du Covid-19, c'était à 20h", déplore une infirmière

qui se rendait à sa garde de nuit. Et cette dernière de s'interroger, l'ère dépitée : "Dans ce cas comment faire, en l'absence de dérogation ou laisser-passer ?" Il n'est donc pas rare, ici à Tchibanga, de voir plusieurs personnes dans la rue au-delà de l'heure indiquée du couvre-feu. Les commerçants, pour leur part, n'ont pas d'autres choix que de faire mauvaise fortune bon cœur devant le manque à gagner qu'ils accusent en fermant leurs commerces dès 17h30. Ils disent respecter les lois et les décisions du pays hôtes.

Qu'à cela ne tienne, les populations de Tchibanga espèrent que cette situation ne va pas perdurer. Au risque de plomber davantage leur quotidien déjà assez précaire.